

Festival. Grégoire Korganow, le photographe invité de Montpellier Danse qui poursuit sa création "Sortie de Scène" à l'Agora fait escale à L'Hérault du jour pour évoquer son idée de la photo de presse.

Le corps au coeur de la dialectique photo danse

Danse et photographie sont deux arts de l'éphémère et de l'espace. L'espace sculpté par le geste chorégraphique et l'espace investi par celui du photographe se rencontrent une nouvelle fois au Festival Montpellier Danse.

Artiste invité du festival, le photographe Grégoire Korganow réalise une création au long cours baptisée *Sortie de Scène*. Ce projet, actuellement visible sur les murs de l'Agora, s'opère avec un petit déplacement dans l'espace et dans le temps qui offre une vraie et nouvelle proximité avec les danseurs. Le photographe a souhaité installer un autre rapport à l'image en imaginant une exposition avec des prises de vue réalisées en "sortie de scène".

« *Je photographie la danse en creux sur le corps arrêté des danseurs. Ce n'est pas le mouvement qui m'intéresse mais sa trace sur l'interprète immobile* ». Ce travail s'inscrit dans la continuité d'une oeuvre liée « au corps de l'autre ». En 2011 Grégoire Korganow part à la rencontre des femmes, hommes, et enfants, victimes civiles des attentats en Irak. Il en revient avec *Gueules cassées*, une expo qui montre leur visage et leur corps meurtris « *pour que nous ne les oublions pas* ». Le photographe a récemment présenté *Père et fils*, une série saisissante mettant en

scène des pères, de 30 à 80 ans, torse nu, avec leur fils de quelques mois pour les plus jeunes ou entrés dans la cinquantaine pour les plus âgés. Les personnages peau contre peau attisent l'imaginaire du spectateur dont l'artiste recherche le questionnement. « *La nudité des corps jette le trouble, brouille un peu les pistes* ».

Depuis le début du festival, Grégoire Korganow a installé son studio à l'Agora. *Sortie de Scène* le conduit à travailler dans une grande immédiateté. Il s'immerge dans les créations chorégraphiques en étant lui-même en situation de création. La série de plus de deux cents portraits déjà réalisés constitue un fil témoin qui fera trace de cette édition. Elle dit aussi le rapport intrinsèque du danseur avec son corps. Grégoire Korganow capture l'espace d'un instant l'essence au plus près du geste. Les personnages reprennent leur esprit tandis que leurs corps semblent encore ailleurs. « *C'est le silence après la dernière note que je souhaite explorer. Ce que le corps dit encore quand le mouvement s'arrête* ».

JEAN-MARIE DINH

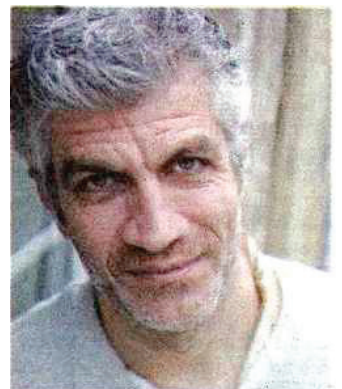
► *Le travail que conclut Grégoire Korganow occupera les murs de l'Agora jusqu'à la fin de l'année. A voir aussi une installation de portraits croisés jusqu'à la fin juillet.*

Grégoire Korganow invité du jour

Grégoire Korganow fait ses premiers pas en tant que reporter en 1992 en suivant les mutations de l'ancien bloc soviétique. En 1993, il débute une collaboration de près de dix ans avec *Libération*. Ses images sont régulièrement publiées dans la presse. « *Je suis arrivé à la photo par le militantisme. Mon expression c'était la photo plutôt que de tenir des banderoles.* » Il était notre invité hier matin en conférence de rédaction où il a évoqué la place et le travail difficile des photographes de presse. Grégoire a connu l'âge d'or du métier.

« *Je suis un bébé Libé. C'était mon rêve de bosser pour Libé qui avait une vraie politique photo. Je l'ai réalisé pendant dix ans, puis j'ai bossé pour Géo, Marie-Claire et différents titres.* »

Il a aussi observé le déclin d'une profession dont il défend toujours

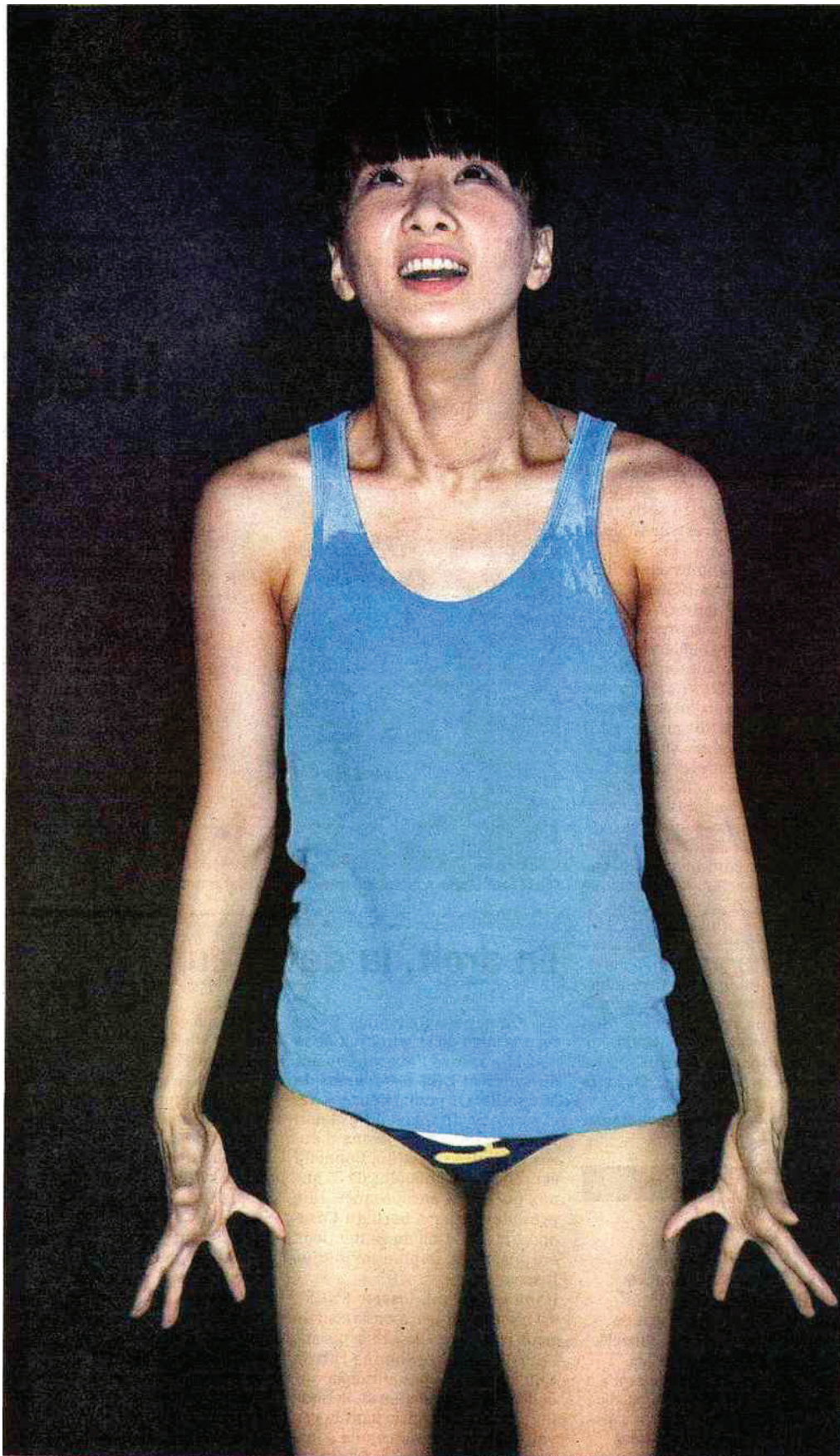


« Je ne suis pas compulsif ». PHOTO RA

l'utilité même s'il a lui-même pris des distances. « *J'ai rendu ma carte de presse en 2009 parce que personnellement, l'espace ne me convenait plus. Je pensais que la photo n'était plus considérée comme une écriture en soi, que l'on attendait plus que le photographe s'investisse dans le récit. J'avais une certaine amertume et le sentiment que l'on me demandait des taches colorées dans les maquettes. On voulait de l'efficace, il y avait moins de place pour les images décalées.* »

Depuis, la situation s'est encore complexifiée pour les photographes de presse dont le regard est pourtant toujours important. « *J'ai des copains qui continuent ce métier, certains partent en Ukraine, en Syrie, d'autres s'attachent à l'actu ici. On a besoin de ces gens-là.* »

JMDH



Yurié Tsugawa, Empty moves (Parts I, II & III) d'Angelina Jolie. PHOTO GRÉGOIRE KORGANOW

Festival. Grégoire Korganow, le photographe invité de Montpellier Danse qui poursuit sa création "Sortie de Scène" à l'Agora fait escale à L'Hérault du jour pour évoquer son idée de la photo de presse.

Le corps au coeur de la dialectique photo danse

Danse et photographie sont deux arts de l'éphémère et de l'espace. L'espace sculpté par le geste chorégraphique et l'espace investi par celui du photographe se rencontrent une nouvelle fois au Festival Montpellier Danse.

Artiste invité du festival, le photographe Grégoire Korganow réalise une création au long cours baptisée *Sortie de Scène*. Ce projet, actuellement visible sur les murs de l'Agora, s'opère avec un petit déplacement dans l'espace et dans le temps qui offre une vraie et nouvelle proximité avec les danseurs. Le photographe a souhaité installer un autre rapport à l'image en imaginant une exposition avec des prises de vue réalisées en "sortie de scène".

« Je photographie la danse en creux sur le corps arrêté des danseurs. Ce n'est pas le mouvement qui m'intéresse mais sa trace sur l'interprète immobile ». Ce travail s'inscrit dans la continuité d'une oeuvre liée « au corps de l'autre ». En 2011 Grégoire Korganow part à la rencontre des femmes, hommes, et enfants, victimes civiles des attentats en Irak. Il en revient avec *Gueules cassées*, une expo qui montre leur visage et leur corps meurtris « pour que nous ne les oublions pas ». Le photographe a récemment présenté *Père et fils*, une série saisissante mettant en scène des pères, de 30 à 80 ans, torse nu, avec leur fils de quelques mois pour les plus jeunes ou entrés dans la cinquantaine pour les plus âgés. Les personnages peau contre peau attisent l'imaginaire du spectateur dont l'artiste recherche le questionnement. « *La nudité des corps jette le trouble, brouille un peu les pistes* ».

Depuis le début du festival, Grégoire Korganow a installé son studio à l'Agora. *Sortie de Scène* le conduit à travailler dans une grande immédiateté. Il s'immerge dans les créations chorégraphiques en étant lui-même en situation de création. La série de plus de deux cents portraits déjà réalisés constitue un fil témoin qui fera trace de cette édition. Elle dit aussi le rapport intrinsèque du danseur avec son corps. Grégoire Korganow capture l'espace d'un instant l'essence au plus près du geste. Les personnages reprennent leur esprit tandis que leurs corps semblent encore ailleurs. « *C'est le silence après la dernière note que je souhaite explorer. Ce que le corps dit encore quand le mouvement s'arrête* ».

JEAN-MARIE DINH

► Le travail que conclut Grégoire Korganow occupera les murs de l'Agora jusqu'à la fin de l'année. A voir aussi une installation de portraits croisés jusqu'à la fin juillet.



Yurié Tsugawa, Empty moves (Parts I, II & III) d'Angelin Preljocaj. PHOTO GRÉGOIRE KORGANOW

Grégoire Korganow invité du jour

Grégoire Korganow fait ses premiers pas en tant que reporter en 1992 en suivant les mutations de l'ancien bloc soviétique. En 1993, il débute une collaboration de près de dix ans avec *Libération*. Ses images sont régulièrement publiées dans la presse. « *Je suis arrivé à la photo par le militantisme. Mon expression c'était la photo plutôt que de tenir des banderoles.* » Il était notre invité hier matin en conférence de rédaction où il a évoqué la place et le travail difficile des photographes de presse. Grégoire a connu l'âge d'or du métier.

« *Je suis un bébé Libé. C'était mon rêve de bosser pour Libé qui avait une vraie politique photo. Je l'ai réalisé pendant dix ans, puis j'ai bossé pour Géo, Marie-Claire et différents titres.* »

Il a aussi observé le déclin d'une profession dont il défend toujours



« Je ne suis pas compulsif ». PHOTO RA

l'utilité même s'il a lui-même pris des distances. « *J'ai rendu ma carte de presse en 2009 parce que personnellement, l'espace ne me convenait plus. Je pensais que la photo n'était plus considérée comme une écriture en soi, que l'on attendait plus que le photographe s'investisse dans le récit. J'avais une certaine amertume et le sentiment que l'on me demandait des taches colorées dans les maquettes. On voulait de l'efface, il y avait moins de place pour les images décalées.* »

Depuis, la situation s'est encore complexifiée pour les photographes de presse dont le regard est pourtant toujours important. « *J'ai des copains qui continuent ce métier, certains partent en Ukraine, en Syrie, d'autres s'attachent à l'actu ici. On a besoin de ces gens-là.* »

JMDH

GRÉGOIRE KORGANOW. Le photographe invité ose le corps-à-corps avec la danse et les danseurs. Il est le passeur de la 34e édition de Montpellier Danse.

«La photo aime le drame»

■ Invité du festival de danse montpelliérain, le photographe Grégoire Korganow travaille sur un projet de création photographique autour de la danse. Tout au long du festival, il installera son studio photo à l'Agora cité internationale de la danse et prendra des clichés des danseurs en sortie de scène. Il exposera chaque jour son butin en images dans tous les espaces de l'Agora. Rencontre

Comment photographier le mouvement ?

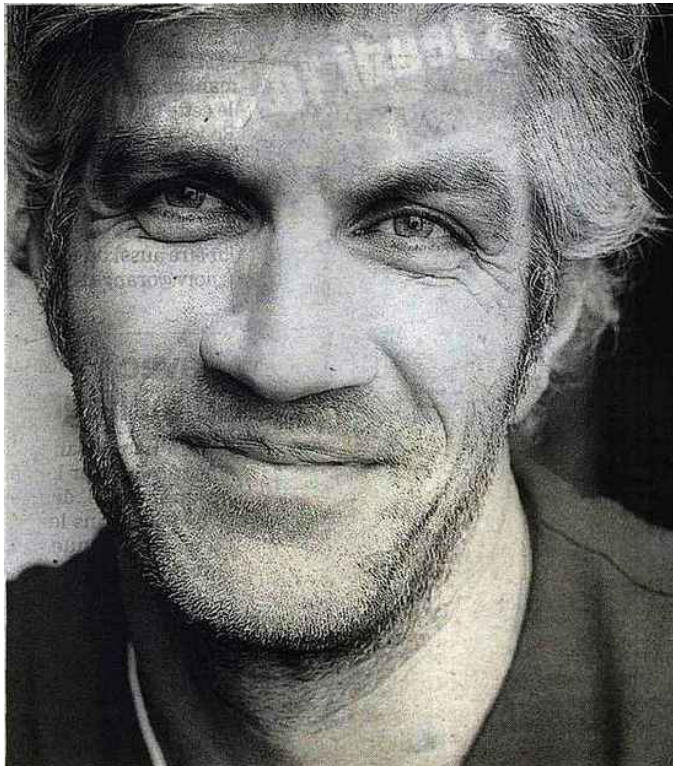
La danse immobile m'intéresse plus que la danse. Avec ce projet, je souhaite suggérer ce qui s'est passé à travers les stigmates, l'énergie, l'émotion laissés sur le corps... Je veux proposer une exploration de la photographie en creux.

C'est une approche singulière vous visez à montrer l'invisible ?

L'invisible et l'indicible oui. Aujourd'hui on peut tout montrer. Nous vivons les conflits mondiaux en direct. Je trouve intéressant de dématérialiser. Ce qui m'intéresse c'est ce qui se passe avant et après le drame. Je pense que la part de l'imaginaire devient plus importante que l'image en elle-même. L'image n'est qu'un résumé, une invitation à raconter. Je me sens plus passeur que témoin.

Pourquoi capter les danseurs à la sortie du plateau ?

Cela aurait pu aussi être l'avant scène. Quand je faisais des paysages, je travaillais toujours à l'aurore ou au crépuscule. Au moment où la lumière jaillit ou quand l'obscurité l'éteint, aux



Grégoire Korganow : « Je suis arrivé à la photo par le militantisme ». DR

moments où tout est possible. La photographie aime bien le drame. Les danseurs seront les acteurs d'une fiction. Ils seront mes héros. Je pourrai plus facilement me les approprier dans un espace qui peut évoluer.

Vous jubilez déjà ...

Le métier de photographe oscille entre le don et l'appropriation. C'est un jeu de tension permanent que je trouve sublime car au final l'image est évidente.

Quel rapport avez-vous avec le milieu de la danse ?

J'ai eu un grave accident de moto qui m'a cloué un certain temps au lit. Un chorégraphe intervenait à l'hôpital. J'ai saisi comment son métier le mettait en danger. Je me suis ouvert à ce monde à cette occasion. Cela ne m'a pas donné envie de faire des photos de danse mais de mêler l'écriture chorégraphique et photographique.

Ces deux langages vous

semblent-ils proches ?

Je suis fasciné par la très grande liberté d'expression de la chorégraphie. C'est un monde non cloisonné où tout est possible. Il n'y a pas d'académisme. La danse contemporaine peut se nourrir de tout. Elle est comme une caisse de résonance de la société, de sa violence, de sa poésie. On met un pied dans le réel et la légèreté t'emmène... J'envisage mon travail de photographe de la même manière.

Mais le rapport au temps diffère...

Le temps de création chorégraphique est un temps long, puis vient le spectacle vivant avec tout ce qui se passe sur le plateau. Pour la photographie, il y a un travail de rétention. On se remplit et à un moment on lâche. C'est un temps court. Je suis passé au film parce que j'avais besoin d'un temps long.

Comment appréhendez-vous l'art numérique ?

Je regarde la génération du numérique avec envie et crainte. Le champ est immense. Je pense que la création ne fait que réinventer ce qui s'est déjà fait. Le numérique démocratise le côté bourgeois qu'avait la photo. Aujourd'hui l'image a pris le pouvoir. L'acte photo a perdu.

Vous proposez une proximité entre public et danseur ?

Je souhaite favoriser l'immédiateté et l'immersion dans la création. Par ailleurs je propose une installation sur la base d'une inversion où le public en mouvement ira vers le danseur à l'arrêt. L'œuvre écrase trop souvent le spectateur.

RECUEILLI PAR JEAN-MARIE DINH